

peut-être, à la vie des champs de bataille qu'il s'en va. Tous nos confrères du clergé de Montréal prieront pour lui, et, par eux, il sera fort et il nous reviendra.

La veille du départ de M. le capitaine-chanoine Sylvestre, Monseigneur a voulu réunir à sa table quelques officiers, dont le colonel Carson, le colonel Ostell, le major Gunn, et M. l'abbé Deschamps, lui aussi, un capitaine et un aumônier. Ce fut, certes, un diner joyeux ! Et pourtant, il y planait je ne sais quel voile de vague et d'imprécis. Personne ne le disait, mais tout le monde le pensait : " De quoi demain sera-t-il fait ? "

Au dessert, Monseigneur exprima en termes très simples et très naturels, et pour cela très émouvants, ses souhaits et ses vœux à M. le capitaine-chanoine Sylvestre. La famille épiscopale de Montréal, a-t-il dit, a vu de ses membres devenir chanoines, prélats, évêques... C'est la première fois qu'elle fournit un aumônier-militaire. M. l'abbé Deschamps aurait voulu partir. Je n'ai pas voulu, moi, parce que j'ai trop besoin de lui, chez les Sourdes-Muettes. Vous vous êtes offert, Monsieur le chanoine, spontanément. Je vous ai dit : " Mais vos fonctions, votre famille, votre vie même ne sont-elles pas exposées ? " Vous m'avez répondu : " Ma famille m'approuvera ; mes fonctions, Mgr Martin est là ; ma vie, il en sera ce que Dieu voudra. " Eh ! bien, allez, mon ami, que Dieu vous protège et qu'il vous garde ! "

* * *

Et les soldats vers qui il va, notre chanoine, ce sont de bons types, des hommes braves et de braves gens. Ils l'aimeront bien, leur aumônier, je l'ai déjà écrit ; mais, lui aussi, il les aimera. Savez-vous ce qu'ils ont fait avant de partir ?

A la date du 21 août, ils ont présenté une requête à leur aumônier, M. l'abbé Deschamps, lui demandant " s'il n'y aurait